

EN BREVES CAMPUS

RENOUVEAU À LA BANQUE ALIMENTAIRE DE L'UdeM

Avec un nouveau site Web et un nouveau logo, la Banque alimentaire de l'UdeM, qui distribue chaque semaine au Café Math-Info de la nourriture aux étudiants dont le budget est limité, a fait sa relance officielle le 24 octobre dernier.

PAR ÉTIENNE FORTIER-DUBOIS



Les changements apportés à la nouvelle mouture de l'organisme sont surtout d'ordre administratif, selon le président de la Banque alimentaire et étudiant aux certificats en informatique et en communication, Matthieu Gouton. « On est un peu plus officiel qu'avant, indique-t-il. On n'était pas bien enregistré dans les papiers de l'UdeM, alors que maintenant, c'est le cas. »

L'organisation a profité de l'occasion pour lancer son site Web, qui a pour but d'augmenter sa visibilité auprès de la communauté. Selon Matthieu, la Banque alimentaire manque à la fois de bénévoles et de bénéficiaires. Alors qu'environ 90 personnes se présentent chaque lundi à la distribution de nourriture, il estime que ce nombre pourrait grimper jusqu'à 200 sans engendrer de dépenses additionnelles. « Les gens n'osent pas venir, soit parce qu'ils ont peur que ça coûte quelque chose ou parce qu'ils ont peur de prendre la place de quelqu'un d'autre, soit parce qu'ils se disent qu'ils ne sont pas si pauvres », analyse-t-il. Or, cette aide alimentaire gratuite s'adresse à tous les étudiants qui vivent avec un budget modeste ou qui bénéficient d'aide financière aux études. Le revenu avant impôt maximal pour être admissible est de 24 328 \$ pour une personne seule.

La distribution a lieu les lundis à 16 h 30 au Pavillon André-Aisenstadt. Il suffit d'être prêt à faire la file et d'apporter des sacs, sa carte étudiante ainsi qu'une preuve de résidence et une preuve de revenu.

banque a limentaire umont real c. word press. com

YVES BONNARDEL À L'UdeM



Le militant anti-spéciste Yves Bonnardel est l'invité du Fonds étudiant pour la défense juri-dique des animaux (FEDJA) pour leur première conférence de l'année le 2 novembre 2016. Dans le cadre de sa présentation intitulée «Le spécisme et la question animale: une question politique cruciale», l'essayiste questionne les enjeux méthodologiques liés au traitement des animaux dans le discours social.

Fondé en 2012 par des étudiants au baccalauréat en droit de l'UdeM, le FEDJA cherche à informer la communauté universitaire quant aux différentes questions liées aux animaux d'un point de vue juridique et moral.

Mercredi 2 novembre, 11h30

Pavillon 3200 Jean-Brillant, Local B-3215 | Entrée libre

FINALE DE LA COUPE DUNSMORE AU CEPSUM



Pour la première fois depuis 2004, l'affrontement final pour la Coupe Dunsmore se déroulera au stade du CEPSUM. Ce match aura lieu le samedi 12 novembre à 14h.

La finale provinciale de football universitaire se déroule annuellement sur le terrain de l'équipe ayant la meilleure fiche à la fin de la saison régulière. Ce titre était attribué au Rouge et Or de l'Université Laval pendant onze années consécutives.

La position en tête de file de la ligue s'est scellée samedi le 29 octobre alors que les Bleus ont obtenu une victoire de 13-0 face aux Redmen de McGill. Le Rouge et Or, malgré sa victoire de 14-1 face au Vert et Or de l'Université de Sherbrooke et sa fiche de sept victoires et une défaite, n'a pas été en mesure rattraper les Carabins.



NOMBRE DE LA SEMAINE

2 000 000 \$

Un don de 2 M\$ a été octroyé à Polytechnique par la société Fibrenoire afin de favoriser le développement d'initiatives entrepreneuriales. L'annonce de la création de ce fonds a été faite le 28 octobre dernier, alors que le directeur général de Polytechnique, Christophe Guy, présentait une conférence à la Chambre des commerces de Montréal.

La firme de développement de connectivité internet par fibre optique propose un don divisé en deux volets. Le premier est un fonds d'un million à la Fondation de Polytechnique destiné à l'attribution de bourses aux étudiants avec des ambitions entrepreneuriales. Le second

POLYTECHNIQUE Montréal



million est attribué à l'aide pour les jeunes compagnies fondées par des étudiants ainsi que les projets issus du profil Technopreneur, développés par le Centre d'entrepreneuriat Poly-UdeM.

Le don de Fibrenoire entre dans le cadre de la stratégie intitulée « Le génie d'entreprendre » mise en place par Polytechnique. Ses trois orientations sont de développer la culture entrepreneuriale au sein de l'école, de soutenir les projets de sa communauté universitaire et de mobiliser les ressources en recherche vers l'innovation technologique.

SOMMAIRE

CAMPUS

En brèvesp.2
VIE ÉTUDIANTE Une sécurité renforcéep.4
VILLAGE ÉPHÉMÈRE Autour des bûches p.5 Ranimer les espaces vides p. 5
CAFÉS ÉTUDIANTS Un pavillon autonome p. 8

DOSSIER D	ÎNER SA	NS SE	RUINER
Midi sur le ca	mpus		p. 9
Hors Campus			. p. 10-11

SOCIÉTÉ

En brèvesp.12
SÉCURITÉ PIÉTONNE Voir et être vup.13
SÉRIE CHERCHEURS DE TERRAIN Auprès des autochtonesp.14
VIE ÉTUDIANTE Sociologie du gymp.15

CULTURE

CINÉMA Le documentaire d'aujourd'huip.1
LITTÉRATURE Métro, boulot et motsp.1
CINÉMA Catalyseur de connaissancesp.1
THÉÂTRE Théâtre par l'écoute p.1
MUSÉOLOGIE Jeunes et philanthropesp.19
Sorties

POURQUOI LIRE CE QU'ON LIT?

PAR ROSE CARINE HENRIQUEZ

Pautomne est la saison idéale pour découvrir le lecteur en nous. Ou se réconcilier avec lui s'il s'est égaré entre le rythme effarant de la vie et les journées qui n'ont pas assez d'heures. Cette saison de la lecture débute à Montréal avec le Festival international de littérature et se clôt un peu après le Salon du livre, sous le thème « Pourquoi lis-tu? ».

Deux diplômées de l'UdeM se sont lancées dans un projet atypique, celui de dresser le portrait du lecteur souterrain par le biais de la photographie (p. 17). Sur leur blogue lancé au mois d'octobre s'illustrent une diversité littéraire et des visages absorbés par les mots. Des gens qui absorbent. Des gens un peu ailleurs.

Pourquoi lire? La question est vaste et mille raisons existent, toutes légitimes. Et si la question était pourquoi lire ce qu'on lit. Selon une étude* parue en septembre dernier dans le magazine Social Science & Medicine, lire 30 minutes par jour réduirait de 17 % le risque de mourir dans les 12 années suivantes. Cette diminution serait plus visible chez les lecteurs de fiction par opposition aux lecteurs de non-fiction, de périodiques et de quotidiens.

Est-ce qu'il est plus difficile de s'échapper des drames qui se jouent dans les pages de l'actualité ? Allons-nous mourir plus vite en nous informant? Il y a dans cette idée une aura de vérité, car notre cœur se brise un petit peu plus chaque jour en lisant les journaux. Pourtant, cette lecture est un acte de connexion et d'ouverture essentielle sur un monde beau et laid en même temps.

Un monde lointain, mais aussi tout près, qui peut se retrouver dans le journal du campus. Le journal du quartier. De la ville. Du monde. Cette chaine d'informations et de connaissances - car ces auteurs du quotidien ne font pas qu'annoncer la mort - vient de pair avec la liberté qu'ils ont de s'exprimer. Liberté fragile et menacée par l'ambiance d'intimidation qui règne envers les médias par les temps qui courent.



La presse a besoin de ses lecteurs et de la confiance qui se dégage du geste de se procurer un journal, de vouloir être « conscient » de ce qui nous entoure. Il est normal aussi de se sentir coupable, responsable, impuissant face à ce flot d'informations. Il arrive parfois, d'être émerveillé par ce qui se trouve dans l'actualité. Parfois, cela ressemble à de l'espoir.

Et bien sûr, cet espoir peut se retrouver dans une œuvre fictionnelle ou vraie, classique ou contemporaine, graphique ou en actes. Dans une autre langue que la nôtre.

En fin de compte, on lit ce qu'on lit, car cela s'accorde avec notre désir d'être remués, touchés, confrontés. Et pour apprendre.

Toujours apprendre parce que l'ignorance ne peut que nous perdre. Lire nous donne l'occasion de ressentir, de s'indigner, d'inspirer nos actions citoyennes et humaines. Briser la solitude en créant cette communauté connectée par les mots d'où qu'ils proviennent et peu importe leur mission. Pourquoi lis-tu? La créatrice du blogue québécois Sophielit. ca, Sophie Gagnon donne une réponse qui sonne comme une évidence. « Pourquoi je lis, quel drôle de question, est-ce que vous me demandez pourquoi je respire?»

> *Étude menée par des chercheurs à l'école de santé publique de l'Université Yale.

> > Source: Radio-Canada.ca

Prochaines réunions de production: les mercredis 2 et 16 novembre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

RÉDACTRICE **EN CHEF**

Rose Carine Henriquez redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTIONS

CAMPUS

Etienne Galarneau campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ

Pascaline David societe@quartierlibre.ca

CULTURE

Emeline Andreani culture@quartierlibre.ca

Quartier L!bre

Étienne Fortier-Dubois, Michel Hersir, Thomas Martin, Julien Tardif, Timothé Matte-Bergeron, Félix Lacerte-Gauthier, Marie Isabelle Rochon Duran, Raphaël Boivin-Fournier, Laurence Pinard, Axelle Gougeon, Ethel Gutierrez, Janis Le Dalour, Thibaut Sowa, Michaële Perron-Langlais

PHOTO DE LA UNE

Mathieu Gauvin

CORRECTRICES

Sarah Pécot, Marie-Ève Lecault, Karine Richard

PHOTOGRAPHE

Mathieu Gauvin

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Marie Roncari directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE

Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ

Accès-Média | accesmedia.com **IMPRESSION**

Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE

Tél.: 514 343-7630 Courriel: info@quartierlibre.ca Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par Les Publications du Quartier Libre, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel. Quartier Libre est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :

3200, rue Jean-Brillant

(local B-1274-6)

Montréal (Québec) H3T 1N8 Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans Quartier Libre peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE 7 novembre 2016

PROCHAINE PARUTION 16 novembre 2016

UNE SÉCURITÉ RENFORCÉE

La sensibilisation est le mot d'ordre de l'UdeM pour favoriser la sécurité sur le campus. En plus de renouveler sa campagne de prévention des vols au CEPSUM au mois d'octobre, l'Université a également mis en place, à la rentrée d'automne, de nouvelles stratégies pour diminuer ces délits tout au long de l'année.

PAR EMELINE ANDREANI

e chef de la sécurité à l'UdeM, Robert Chartrand, explique que l'une des plus grandes causes de vols sur le campus est due au fait que les étudiants laissent leurs effets personnels sans surveillance. « Que ce soit dans les cafétérias, dans les salles de cours ou dans les ateliers de travail, très souvent, on dirait que les gens s'imaginent qu'entre nous, on ne se volera pas », observe-t-il. D'autant qu'il souligne que l'Université est comme une grande ville. La circulation des gens sur le campus est dense et ne comprend donc pas uniquement des étudiants.



Avec nos systèmes
de caméra, on peut
retrouver l'heure à
laquelle le vol a été
commis et voir si on
est capable d'identifier
la personne qui a
commis ce délit. »

Robert Chartrand Chef de la sécurité à l'UdeN

Une situation à laquelle, l'étudiante au baccalauréat en science politique Léa Ryckeboer, a été confrontée le mois dernier. Lors d'un moment entre amis au café La Brunante situé au pavillon Jean-Brillant, Léa s'est fait voler son ordinateur dans son sac. « C'est vrai que mon sac était adossé à ma chaise, donc je ne le surveillais pas », explique l'étudiante. Suite à ce vol, elle a fait une déclaration auprès de la sécurité de l'UdeM. Et même si ces derniers ont visionné les caméras de vidéosurveillance, son ordinateur n'a pu être retrouvé.

Si elle ne remet pas en cause le travail de la sécurité, Léa note cependant un défaut. « Je pense qu'il manque quand même un suivi avec les étudiants qui se sont fait voler, constate-telle. On ne sait pas trop s'ils font vraiment une recherche approfondie ou non. »

Deux grands axes

Depuis la rentrée d'automne, des kiosques, des tribunes et des courriels de prévention sont ainsi utilisés par l'Université afin d'éviter qu'une telle situation ne se reproduise. « On a également augmenté de 30 % le temps de patrouille des agents de sécurité », précise M. Chartrand. Ces agents sont ainsi plus présents lors des heures de pointe, dans les corridors, dans les cafétérias et même dans les salles de classe avant le début des cours. « Quand on voit qu'un cellulaire est sans surveillance, on reste sur les lieux et on attend que son propriétaire revienne, précise le chef de la sécurité. Et là, on lui donne de bonnes consignes de prévention. »

Une initiative appréciée par l'étudiante au baccalauréat en sécurité et études policières Marie-Blanche Thibaudeau, qui estime que la présence de ces agents produit un effet dissuasif auprès des potentiels voleurs. Elle ajoute toutefois qu'en ce qui concerne la sensibilisation, il faudrait augmenter l'affichage. « Par exemple, dans les bibliothèques, l'Université pourrait mettre des pancartes où serait inscrit "Ne laissez pas vos affaires sans surveillance" », suggère l'étudiante. Selon elle, ce genre de publications permettrait aux étudiants de mieux prendre conscience que l'UdeM n'est pas responsable des vols.

L'Université sous surveillance

À ces deux stratégies de sensibilisation et de prévention s'ajoutent les 600 caméras de vidéosurveillance déjà présentes dans les différents pavillons. Des installations qui permettent la plupart du temps de retrouver les personnes ayant commis un vol, d'après le chef de la sécurité. « Avec nos systèmes de caméra, on peut retrouver l'heure à laquelle le vol a été commis et voir si on est capable d'identifier la personne qui l'a effectué, déclare M. Chartrand. À ce moment-là, ça va nous aider à procéder à son arrestation. »

Si Marie-Blanche ne conteste pas l'efficacité de la sécurité, elle suggère cependant que des affiches indiquent la présence des caméras. « C'est sûr qu'avec les caméras, la sécurité va pouvoir identifier qui a volé l'objet, affirme l'étudiante. Mais si un voleur voit les caméras, il sera peut-être dissuadé de le faire »

Une amélioration constatée

Ces stratégies de prévention s'étendent bien au-delà du campus. Depuis le printemps 2015, une semaine du respect et de la prévention des vols a lieu au CEPSUM. Si les cas de vols restent peu nombreux, la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, estime cependant que cette campagne a un effet positif sur les clients, car de moins en moins de cases sont laissées sans cadenas. « Nous avons également constaté qu'il y a beaucoup plus de casiers sécurisés avec de bons cadenas, déclare-t-elle. C'est très satisfaisant, car ces personnes seront plus protégées contre le vol lorsqu'elles utiliseront leur cadenas dans des endroits plus à risque. »

Depuis la mise en place de ces stratégies de prévention et de sensibilisation, M. Chartrand a constaté une diminution de vols d'objets d'une valeur inférieure à 5 000 \$ d'environ 13 % par rapport aux trois dernières années. Il espère ainsi que cette baisse se maintiendra, et que les étudiants seront plus vigilants face à leurs biens personnels.



Le Bureau de la sécurité de l'UdeM observe une diminution de vols d'objets d'une valeur inférieure à 5 000 \$ d'environ 13 % par rapport aux trois dernières années.

Référendum pour une cotisation au journal étudiant *Quartier libre*

Quoi ? Cotisation de 2 \$ par trimestre à chacun des

trimestres d'automne et d'hiver.

Pour qui ? Les étudiantes et les étudiants de la Faculté de

l'éducation (FEP)

Quand? Du 4 au 13 novembre

Pourquoi les étudiants de la FEP devraient-ils contribuer au financement du journal étudiant Quartier libre?

- L'Association disposera d'une pleine page ou de deux demi-pages dans chaque numéro, ce qui lui assurera une plus grande visibilité dans la communauté universitaire.
- Elle obtiendra aussi un siège au conseil d'administration du journal.
- Consolidation de la qualité de Quartier libre, que le journal Le devoir a désigné comme le meilleur journal universitaire en 2013 et en 2015.
- Extension de la distribution du journal dans les campus de Laval et Longueuil ainsi que dans le quartier Côte des neiges. L'édition numérique du journal est également disponible (quartierlibre.ca)
- Ajout d'un pupitre qui couvrira les affaires municipales.
- De nombreux collaborateurs de Quartier libre étudient dans les programmes de la FEP, principalement en journalisme, en rédaction et en coopération internationale, mais aussi dans d'autres programmes.
- Les artisans de Quartier libre acquièrent une précieuse expérience professionnelle en vue de leur intégration dans le marché du travail.
- Une communauté étudiante doit disposer d'un journal pensé, rédigé et dirigé par des étudiants, pour des étudiants.
- À ce jour, les membres de l'AGEEFEP sont les seuls à ne pas participer au financement de Quartier libre. Il y a donc là un enjeu de solidarité étudiante.

Association générale des étudiantes et étudiants de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal Pavillon J.-A.-DeSève Local B-2419 2332, boulevard Édouard-Montpetit C.-P. 6128, Succursale Centre-ville Montréal (Québec) H3C 3J7 Courrie : secretariat@gegefep.qc.ca Têl.: 514-343-7733



AUTOUR DES BÛCHES

Dans le cadre du 40° anniversaire de la FAÉCUM, un village éphémère prend vie devant la Faculté d'aménagement du 7 au 11 novembre. Cette construction aura une touche particulière, résultat d'une conception étudiante issue d'une charrette à deux volets, soit mobilier urbain et installations ludiques.

PAR MICHEL HERSIR



es étudiants en architecture de paysage Maxime Girard et Wissam Dib ont remporté le volet mobilier urbain avec leur projet « Tire-toi une bûche! ». Leur idée consiste à répartir des bûches fluorescentes un peu partout sur le parvis, où des foyers seront mis en place par la firme Table Architecture. Les bûches seront facilement déplaçables, si bien que les gens pourront choisir l'endroit où ils s'asseoiront.

« On a passé des nuits à réfléchir à ce qu'on pourrait faire, raconte Maxime. On est arrivé à un résultat à la fois très simple et très compliqué à cause des différentes contraintes de la charrette. » Les restrictions du projet consistaient en trois éléments. D'abord, les participants avaient un budget limité à 1500 \$ pour construire leur idée. Ensuite, le matériel qui serait utilisé doit résister aux aléas météorologiques, qu'il s'agisse de pluie, de neige ou de glace. Enfin, ils devaient prévoir de la place pour asseoir 25 personnes.

Pour les gagnants, tout est une question d'effet et de simplicité. « Après plusieurs idées qui ont été freinées par les contraintes, on est revenu à un concept simple, continue Maxime. Le thème du projet s'appelle "Autour du feu", et donc, la première idée qui vient en tête, c'est des bûches! On a donc pris des bûches. »

Les deux étudiants soutiennent que leur respect de la thématique saisonnière et l'aspect accrocheur de leur projet leur ont permis de se démarquer auprès du comité de sélection. « On voulait aller plus loin que le concept de la bûche et faire quelque chose d'un peu plus éclaté, qui laisserait un effet chez les gens », rajoute Wissam. L'effet recherché par les gagnants s'est retrouvé dans des bûches aux couleurs de l'automne, qui s'illuminent dans le noir à l'aide d'un matériel phosphorescent.

Sortir en novembre

La réalisation d'un village éphémère sur le parvis de la Faculté d'aménagement était une occasion pour la FAÉCUM d'impliquer les étudiants qui s'instruisent dans ce pavillon. « C'est un projet de design, d'architecture et d'urbanisme, explique la secrétaire générale de la FAÉCUM, Andréanne St-Gelais. Avoir la collaboration des étudiants et les impliquer à travers une charrette nous permet de démontrer l'expertise qu'on a sur le campus. »

De plus, la Fédération trouvait propice d'organiser l'événement à cette période de l'année, où les gens ont moins tendance à sortir à l'extérieur. « Le but était que les étudiants sortent et se réunissent pour faire des activités amusantes autour d'un point commun », renchérit

L'automne s'avère également un obstacle pour les gagnants de la charrette, car ils ont à s'occuper de la construction de leur idée. « On se rend compte qu'on est limité par la température, ajoute Wissam. En plus, on a une semaine pour acheter les matériaux, les peindre, les teindre, couper le bois s'il a besoin de l'être et s'assurer que tout fonctionne. » Les deux gagnants concluent toutefois que cette expérience sert de complément à leur parcours universitaire, en explorant les facettes plus pratiques de leur futur métier d'architecte de paysage.

RANIMER LES

ESPACES VIDES

Les aménagements éphémères connaissent depuis plusieurs années un développement croissant à Montréal. À l'image du Village au Pied-du-Courant, leur succès ne faiblit pas et ces structures se trouvent désormais aux quatre coins de la métropole. Décryptage d'un phénomène dans l'air du temps.

PAR THOMAS MARTIN

e concept date de nombreuses années, comme on peut voir avec les expositions universelles qui étaient, initialement, constituées de structures éphémères », explique le professeur agrégé en urbanisme à l'UdeM Juan Torres. La tendance actuelle, selon lui, prend cependant une forme différente. « Ce que l'on voit émerger, c'est de l'aménagement qui n'est pas planifié par le pouvoir public et qui relève d'un geste plus citoyen, de ce qu'on appelle la guérilla urbaine », poursuit-il.



On peut créer un espace agréable et dynamique en quelques semaines.»

Maude Painchaud Major du créateur d'espace Pépinière & Co

M. Torres soutient que ces projets sont intéressants pour les municipalités, puisqu'ils permettent d'entamer des discussions par rapport à l'espace public. « On peut montrer immédiatement avec une simulation à l'échelle 1:1 ce que le lieu peut devenir, remarque-t-il. Cela peut ensuite mener à des transformations plus pérennes. »

Générer l'expérience

La directrice adjointe du créateur d'espace Pépinière & Co, Maude Painchaud Major, qui s'occupe du Village au Pied-du-Courant pose les bases de la réussite du phénomène de l'architecture éphémère. « Le concept a un impact direct sur l'environnement, on peut créer un espace agréable et dynamique en quelques semaines, explique-t-elle. Montréal est un bon terrain de jeu, car il y a beaucoup d'endroits à exploiter », ajoute Maude dont l'entreprise est également à l'origine des Jardins Gamelin, situés au métro Berri-UQAM des mois de mai à octobre.

Selon le titulaire d'une maîtrise en architecture de l'UdeM Nicolas Lapierre, il y a également un aspect pédagogique à la chose. « Ces initiatives permettent aux jeunes designers de développer leurs idées et ça montre également aux gens qu'ils peuvent s'approprier des lieux abandonnés, remarque-t-il. C'est enrichissant pour tout le monde. »

Vitalité urbaine

Pour la designer et candidate au doctorat en aménagement Virginie Tessier, ces installations participent à l'ambiance festive qui anime la période estivale montréalaise. « Les aménagements éphémères sont des lieux basés sur le plaisir et la découverte où chacun est libre de profiter de l'espace à sa façon », explique-t-elle.

Il faut tout de même faire attention aux gestes posés, met en garde l'étudiante. « L'implantation de ce type d'événement ponctuel peut aussi avoir des effets négatifs, indique Virginie. Entre autres, sur la situation des sans-abris que la ville tente de pousser hors du centre-ville et de leurs ressources principales avec, par exemple, les Jardins Gamelin. »

Les changements apportés ne sont pas nécessairement de grande ampleur et certains apports minimes peuvent avoir un impact très positif. « La place De Castelnau était pleine de vie cet été et cela principalement grâce au mobilier urbain, aux couleurs sur les trottoirs et au piano public », décrit Virginie. Les aménagements éphémères apportent une touche d'humanité dans des endroits délaissés, selon elle, mettant en valeur des pans de la ville négligés depuis trop longtemps.



FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

AVEC VOUS DEPUIS 1976 BONNE FÊTE FAÉCUM!

Le 31 octobre dernier a marqué le 40° anniversaire de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM). Dans le cadre de cet important anniversaire, la FAÉCUM vous invite à vous rassembler à son village éphémère, une installation extérieure créée par Table Architecture, qui aura lieu du 7 au 11 novembre prochain sur le parvis du pavillon de la Faculté de l'aménagement. De nombreuses activités sont prévues au programme : camions de bouffe de rue, prestations musicales, jeux ludiques et concours. Vous pourrez également y visiter l'exposition photo «40 femmes», créée en collaboration avec l'Université de Montréal, qui souligne l'engagement et l'implication de 40 femmes qui ont influencé, chacune à leur manière, leur milieu universitaire au cours des 40 dernières années.

Il y a 40 ans, des associations étudiantes se sont réunies afin de fonder la FAÉCUM en ayant en tête un seul objectif : avoir – enfin! – un véritable rapport de force vis-à-vis l'Université de Montréal. Au fil des ans, ce rapport de force s'est également mis en place auprès de l'ensemble des décideurs sur les scènes municipales, provinciales et fédérales. La force politique de la FAÉCUM lui a permis, année après année, de continuer à défendre votre voix en ce qui concerne vos conditions de vie et d'études.

Forte de vos 40 000 voix, la FAÉCUM est aujourd'hui la plus imposante association étudiante de campus au Québec. Avec ses 82 associations membres, provenant des disciplines extrêmement variées offertes à l'Université de Montréal, confrontent sans cesse leurs divers points de vue et permettent ainsi à la Fédération de défendre des positions réfléchies et pertinentes. Année après année, les 9 officiers et officières du bureau exécutif de la FAÉCUM effectuent d'ailleurs le travail de représentation nécessaire à la défense des positions de la Fédération avec rigueur et de façon soutenue... souvent plus de 80 heures par semaine!

Grâce à cela, la Fédération est devenue incontournable dans les débats de la politique étudiante et elle intervient chaque année sur une foule de sujets tant en commission parlementaire que dans l'espace médiatique. Hier comme aujourd'hui, elle s'est employée à démontrer toute l'importance et toute la pertinence de vos opinions.

Au cours des 40 dernières années, la FAÉCUM s'est assurée de toujours défendre rigoureusement les enjeux étudiants. Elle l'a fait par les voies politiques et les structures traditionnelles, mais aussi par l'action directe. Outre de nombreuses manifestations, la FAÉCUM a commis beaucoup de coups d'éclat au cours de son existence, allant même jusqu'à occuper le parquet de la bourse de Montréal dans les années 1990. Cette action avait d'ailleurs menée, à l'époque, à l'arrestation de 188 étudiants et étudiantes de l'Université de Montréal. Le soutien juridique alors offert par la FAÉCUM a, par la suite, permis à toutes et à tous d'être acquittés.

Ce travail sans relâche pour améliorer la condition étudiante est également réalisé de façon quotidienne au sein de l'Université de Montréal. Chaque semaine, les officiers et les officières de la FAÉCUM assistent à plusieurs dizaines de rencontres et de séances de différents comités afin d'y faire respecter votre point de vue et de rappeler que les priorités des étudiants et des étudiantes doivent en tout temps être au cœur des décisions prises par l'administration de l'Université de Montréal.

Au fil des ans, une offre imposante de services pour la communauté étudiante a été développée par la FAÉCUM. C'est ainsi que sont apparus les 4 comptoirs de services de la FAÉCUM, répartis sur le campus, qui vous permettent d'imprimer à peu de frais, d'acheter des livres usagés et de profiter de nombreux autres services. La halte-garderie Le Baluchon permet aussi aux parents-étudiants du campus de profiter d'un service de garde adapté à leurs besoins. Finalement, les programmes de bourses de la FAÉCUM permettent de financer directement vos projets et vos initiatives.

Depuis 40 ans, la FAÉCUM vous offre également une vie de campus exceptionnelle et ce, tout au long de l'année universitaire. Les spectacles de la rentrée, les partys du 2e étage et les différentes éditions du Carnaval de la FAÉCUM marquent encore les mémoires des communautés étudiantes passées et présentes. Plusieurs autres activités sportives ou culturelles sont organisées au cours de l'année. Vous pouvez d'ailleurs visiter en tout temps le site web de la Fédération pour être au courant de tout ce qui s'y passe!

faecum.qc.ca

Andréanne St-Gelais Secrétaire générale

All Sight.

7 au 11 novembre | Pavillon de la Faculté de l'aménagement































UN PAVILLON AUTONOME

La fermeture en mars dernier du restaurant Percé a signé la fin d'une période où un restaurateur hors campus se trouvait à moins d'un kilomètre du métro Édouard-Montpetit. Une situation où l'offre restait néanmoins peu élevée et à laquelle des initiatives étudiantes ont su s'adapter depuis plusieurs années.

PAR ETIENNE GALARNEAU

ette session d'automne marque, pour la première fois depuis plusieurs années, une période où aucun service de restauration n'est disponible parmi les onze commerces situés sur l'avenue Vincent d'Indy. Ce constat ne refroidit pourtant pas le gérant du café La Retenue, situé au Pavillon Marie-Victorin, et étudiant à la maîtrise en philosophie, Jérôme Gosselin-Tapp. « Les gens n'allaient pas au Percé le midi, ou très rarement, soutient-il. Ceux qui pouvaient s'y rendre allait plutôt à Côte-des-Neiges, une station de métro plus loin, pour manger au restaurant. »

S'il observe que la clientèle de son café est en baisse depuis quelques années, Jérôme considère que ce phénomène est causé par une saine compétition entre les divers services disponibles dans son pavillon. « Je n'ai jamais entendu de critiques par rapport à ce qu'il y a comme offre de produits », spécifie-t-il. Au pavillon Marie-Victorin, on retrouve quatre cafés étudiants et un comptoir Bistro UdeM.

Polyvalence et disponibilité

L'offre alimentaire est variée dans le pavillon au courant de la journée, mais les étudiants qui ont des cours en soirée rencontrent certains obstacles. « Il y a de bons services, mais il pourrait y en avoir plus, constate l'un des gérants du café Le Vivarium et étudiant au baccalauréat en sciences biologiques Vincent Lessard. Après 18 heures, si tu as faim, il n'y a pas d'autres cafés que La Retenue qui soit ouvert. Sinon, il faut que tu ailles loin pour trouver quelque chose d'autre. »

Ce constat s'explique par le système de fonctionnement du Vivarium, selon sa collègue et



étudiante au baccalauréat en sciences biologiques Myriam Lefebvre. Certains cafés offrent des salaires aux étudiants qui y travaillent, à l'instar de la Retenue, alors que d'autres fonctionnent à l'aide de bénévoles. « Nous n'avons jamais pensé ouvrir plus tard, indique-t-elle. On pourrait le faire, mais on a déjà de la difficulté à trouver des bénévoles pour s'en occuper entre 16 et 18 heures. » Le café des étudiants en éducation, quant à lui, offre des tâches rémunérées.

La part de l'UdeM

Un comptoir Bistro UdeM est également ouvert jusqu'à 21 heures en semaine et ferme à 13 h 30 les vendredis. L'administration n'a pas prévu de plan pour l'augmentation de services dans ce secteur du campus. Cependant, ce service alimentaire propose

également, depuis deux ans, une plus grande variété de menus. « Nous avons revu le positionnement alimentaire, permettant ainsi un service mieux adapté aux besoins des clients et de bonifier leur expérience dans des lieux plus conviviaux et chaleureux », mentionne la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara.

Malgré l'absence actuelle de services alimentaires extérieurs à l'UdeM, Myriam indique que le pavillon Marie-Victorin remplit bien ses besoins. « J'aime ne pas avoir besoin de sortir du pavillon pour me nourrir », dit-elle. Elle admet cependant être ouverte à fréquenter un restaurant situé à proximité de son lieu d'étude si ce service existait. Une possibilité qui se manifestera par l'ouverture, au 9, avenue Vincent d'Indy, d'un café nommé L'Étude, prévue prochainement.



DOSSIER **DÎNER SANS SE RUINER**

MIDI sur le CAMPUS

Du 17 au 21 octobre, deux journalistes de *Quartier Libre* sont allés explorer les différents cafés étudiants répertoriés par le site Web des études à l'UdeM. L'exercice vise à connaître le prix d'un trio café, sandwich et dessert ainsi que la localisation et l'ambiance de ces comptoirs alimentaires*.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS ET ÉTIENNE FORTIER-DUBOIS



PRÈS DU PAVILLON MARIE-VICTORIN

LE PSYCHIC – Pavillon Marie-Victorin, local D-428

Au café des étudiants en psychologie, on peut se procurer un sandwich accompagné d'un café et d'une pâtisserie pour 5,50 \$, à condition d'avoir avec soi sa propre tasse. Pour les clients qui arrivent les mains vides, deux options sont offertes, soit acheter un gobelet en carton pour 0,50 \$ ou faire un dépôt du même montant pour emprunter une tasse réutilisable. Le local peut accueillir une vingtaine de personnes assises.

CAFCOM: Pavillon Marie-Victorin, local D-228. Trio: 4,50 \$.

CAFÉ-BIO LE VIVARIUM: Pavillon Marie-Victorin, local C-258. Trio: 6,00 \$.

LA RETENUE: Pavillon Marie-Victorin, local C-219. Trio: 6,50 \$. **LE TRITON**: Pavillon de la Faculté de musique, local B-261. Trio: 6,75 \$.

CAFÉ-KINE: CEPSUM, local 3222. Trio: 7,50 \$.

CAFÉ HOLOCÈNE: Pavillon 520, ch. de la Côte-Ste-Catherine, local 103. Trio: 5,50 \$.

PRÈS DU PAVILLON DE LA FACULTÉ D'AMÉNAGEMENT

CAFÉ COOPSCO AMÉNAGEMENT:

Pavillon de la Faculté d'Aménagement, local 0056

Seul service alimentaire disponible dans ce pavillon, le café de la Faculté d'Aménagement est très facile à repérer, étant situé tout près de l'entrée, face à l'amphithéâtre situé au local 1120. Le prix d'un sandwich accompagné d'un café et d'un dessert s'élève à 8,70 \$. L'endroit est assez spacieux, avec une dizaine de tables et environ 40 places assises.

NUTRI-BAR: Pavillon Marguerite d'Youville, local 1125. Trio: 7,40\$.





PRÈS DU PAVILLON ROGER-GAUDRY

L'INTERMED – Pavillon Roger-Gaudry, X-027

Tranquille et confortable, le café des étudiants en médecine comporte beaucoup de tables, des sofas et même un piano. Sous-sol oblige, il n'y a pas de fenêtres, mais la lumière tamisée est agréable. Le prix du sandwich gravite autour de 4,75 \$, le café est à 1 \$ et la galette à 1,50 \$. On peut trouver l'Intermed sans problème en descendant sous la partie ouest du pavillon Roger-Gaudry.

CAFÉ-IN: Pavillon Roger-Gaudry, local G-717. Trio: 6,75 \$.

LA PLANCK: Pavillon Roger-Gaudry, local D-400. Trio: À partir de 5,25 \$. **LE MACROPHAGE**: Pavillon Roger-Gaudry, local E-212. Trio: 6,00 \$. **CAFÉ MATH-INFO**: Pavillon André-Aisenstadt, 1221. Trio: À partir de 6,25 \$.

PILL PUB: Pavillon Jean-Coutu, S1-184. Trio: À partir de 6,75\$.



PRÈS DU PAVILLON LIONEL-GROULX

ACQUIS DE DROIT — Pavillon Maximilien-Caron, A-2470

Le café des étudiants en droit propose une offre alimentaire diverse, notamment du côté des boissons chaudes, mais les prix y sont un peu plus élevés que dans les autres cafés. Un sandwich se détaille autour de 5,75 \$, un café moyen à 1,50 \$ et une viennoiserie entre 1,50 \$ et 2 \$. Le local de taille moyenne est lumineux, animé, bruyant et néanmoins rempli de gens en train d'étudier. L'Acquis de droit est situé bien en évidence à l'entrée inférieure de la Faculté de droit.

CAFÉ MAL-AIMÉ: Pavillon Lionel-Groulx, C-7143. Trio: À partir de 6,00 \$. **CAFÉ ANTHROPO**: Pavillon Lionel-Groulx, C-3029. Trio: À partir de 5,75 \$.

UNE LISTE MISE À JOUR

Le répertoire disponible sur le site Web des études à l'UdeM indique la présence de certains cafés ne correspondant pas tous aux mêmes critères. Parmi les vingt-quatre recensés, quatre d'entre eux ont été introuvables par l'équipe de Quartier Libre, soit le café de sociologie, d'optométrie, de cinéma et histoire de l'art ainsi que celui de relations industrielles. Trois autres, soit le Soulier de Satin de l'association de littérature, le café d'histoire ainsi que le café de médecine dentaire, sont également répertoriés. Cependant, ces locaux sont plutôt des espaces de socialisation où des boissons chaudes sont disponibles.

Puisque l'enquête concernait uniquement le campus de la montagne, les cafés de l'association des étudiants en réadaptation, situé au Pavillon 7077, avenue du Parc, ainsi que le café de l'association des étudiants en médecine vétérinaire, au campus de Saint-Hyacinthe, n'ont pas été analysés dans le cadre de cette enquête.

*Les textes complets sont disponibles sur quartierlibre.c



Pho Lien | 9,75 \$ | ☆☆☆☆

À midi, la salle est remplie de monde au restaurant Pho Lien dont le succès manifeste n'empêche pas d'y être accueilli avec courtoisie et servi en quelques minutes. La petite soupe au poulet, très consistante, est au prix de 9,75 \$ taxes comprises. Petit bémol, les cartes de débit et de crédit ne sont pas acceptées; l'argent comptant est donc à prévoir ou à retirer du guichet automatique du restaurant. Par ailleurs, seule la grande soupe est à emporter au prix de 11,75 \$. On n'y revient pas pour le bruit, mais plutôt pour le goût et la qualité des ingrédients.

Brit and Chips | 9,79 \$ | ☆☆☆

Dans ce restaurant spécialisé en fish ξ chips situé au coin du Chemin de la Côte-des-Neiges et d'Édouard-Montpetit, on mange dans une ambiance rappelant à la fois la restauration rapide et le pub anglais. Le restaurant était presque vide lors de notre passage, un mardi à midi tapante. La petite salade de langoustines à 8,50 \$ a l'avantage d'être servie rapidement. Cependant, les plus affamés pourraient ne pas trouver le plat de laitue servi avec langoustines assez copieux. Le grand format est à 13 \$.

Caravane Café|3,50\$à10\$|☆☆☆☆

L'ambiance est agréable, les plats sont variés, les prix sont bas et les serveurs sympathiques. Seul bémol: pour manger son dîner au Caravane Café, il faut s'armer de patience. Dès 11 h 30, il est presque impossible d'être servis rapidement. À emporter ou sur place, le temps d'attente peut paraître éternel.

Salade — environ 10 \$. Ce plat a l'atout d'être servi plus rapidement que les autres, car les salades-repas sont préparées à l'avance. Les ingrédients sont frais et de bonne qualité, même si la portion n'est pas très généreuse. Une bonne option pour manger sain autour du campus.

Sandwich — entre 3,50 \$ et 6,95 \$. Les sandwichs, servis dans des baguettes chaudes, sont bien garnis de produits frais. Du *grilled cheese* au sandwich au saumon fumé, le choix est vaste. Les prix sont bas pour la qualité.

Brûlerie Urbaine | 7 \$ et 11 \$ | ☆☆☆

Le premier contact a été immédiat et courtois dès l'arrivée dans le restaurant, toujours bondé sur l'heure du midi. Il faut compter moins d'une dizaine de minutes entre la commande et le service. Un temps qui diminue lorsqu'il y a moins de monde.

Le *grilled cheese* pomme et bacon est un bon choix en termes de qualité et de portion, et ce, pour la modique somme de 7 \$. Le mélange sucré-salé a de quoi plaire. Cependant, l'accompagnement en fruits n'était pas très généreux. Notons que les *grilled cheese* sont parmi les seuls plats offerts à moins de 10 \$.

La salade césar est la moins chère, au prix de 11 \$ à la Brûlerie Urbaine (avec les taxes). On y trouve beaucoup trop de verdure, du parmesan en poudre et des croutons. Dans le menu, il est indiqué que la salade contient du bacon, mais c'est une erreur. Les serveurs vous apporteront volontiers le bacon demandé, sans frais. Le petit bonus apprécié reste les tartines de pains gratinés à l'ail sur le côté de l'assiette.





McCarrold | 8,00 \$ |



Direction le McCarrold, pub irlandais, mais pas seulement. L'accueil y est chaleureux, la prise des commandes est rapide, mais le service des plats peut prendre une bonne dizaine de minutes. Si les hamburgers sont un peu dispendieux, la soupe à l'oignon conquerra les cœurs endoloris par l'hiver. Une tranche de pain, beaucoup de fromage fondu, beaucoup d'oignons, le tout dans un bouillon à la bière maudite dont on ne tarit pas d'éloges.







Le Pattymon Café | 9,79 \$ |



Le Pattymon Café est situé dans un demi sous-sol du chemin de la Côte-des-Neiges, à quelques pas du Chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Peu spacieux, le restaurant spécialisé dans les patties jamaïcains offre un service rapide et courtois au client. Pour 9,79 \$, il est possible de se procurer un « rôti poulet » dans un pain plat accompagné de sauce piquante, d'une petite salade de chou et d'une boisson. Un rabais de 10 % est prévu pour les étudiants et les employés de l'Hôpital général juif.

Blanche Neige | 10 \$ | ☆☆

Le restaurant Blanche Neige, à une dizaine de minutes à pied du pavillon 3200, rue Jean Brillant, ne vaut le détour que pour ses prix bas. Les plats, qui sortent du congélateur, sont presque sans saveur. Le service est efficace, mais l'ambiance est un peu austère. Le menu du jour avec soupe, plat, dessert et café ou thé pour moins de $10\$ est toutefois un bon plan pour un repas à petit budget. La salade — autour de $10\$ — est généreusement servie et remplira sans doute les estomacs mais n'a pas beaucoup de saveur et les ingrédients sont de moindre qualité.

Chez Cooks | 10 \$ | ☆☆

Situé en face du Pharmaprix, la proximité du restaurant est appréciable. Si le restaurant est très peu achalandé le midi, voire vide, le service n'est pas pour autant rapide. Il faut attendre une dizaine de minutes pour recevoir son sandwich jambon-fromage. Les ingrédients sont basiques (fromage industriel, jambon peu qualitatif) pour le prix de 10,06 \$ taxes comprises et que l'on aurait pu faire chez soi, en mieux. Toutefois, le sandwich est accompagné d'une petite salade, et le personnel est très sympathique.

La Maisonnée | 10,75 \$ | ☆☆☆

Le resto-bar au coin des rues Gatineau et Lacombe accueille son lot de célébrations étudiantes tout au long de l'année. Il demeure cependant une option qui peut s'avérer intéressante pour dîner, avec sa table d'hôte du midi. La Maisonnée reçoit parfois des résidents locaux pour les heures du repas, mais accueille aussi certaines fêtes étudiantes à la fin des examens. Le service peut également fluctuer, en fonction de l'achalandage étudiant. Le hamburger simple au fromage, avec son accompagnement de frites, y est appréciable et coûte 10,75 \$, taxes incluses.

Uniburger | 10,91 \$ | ☆☆

L'Uniburger se situe à une dizaine de minutes du 3 200 Jean-Brillant et plus loin encore des autres pavillons. Ce ne serait pas un inconvénient si le service n'était pas un peu lent malgré le restaurant peu fréquenté. L'accueil du client s'est fait un peu tièdement. Pour 10,91 \$ avec les taxes on a droit à un trio burger simple, frites et boisson. Le burger est assez copieux et est accompagné d'une sauce agréable. Par contre, les garnitures ne sont pas très recherchées. De plus, les frites sont trop graisseuses.

Kabab | 12,36 \$ | ☆☆☆

Service rapide avec une certaine pression envers le client, le Kabab semble conscient de sa localisation et des emplois du temps des gens qui vivent aux alentours. Il reste fréquenté sur l'heure du midi et l'achalandage enlève peut-être la bonne humeur des serveurs. Leur salade Taouk à 12 \$ est copieuse avec une portion généreuse de lanières de poulet, et la sauce à l'ail qui l'accompagne reste un doux souvenir pour les papilles.

Al Manar | 12,64 \$ | ☆☆☆

À travers la grande offre de restaurants offrant de la nourriture méditerranéenne sur le pouce dans le quartier, l'Al Manar se distingue grâce à sa diversité de plats. L'assiette de fruits de mer panés. Cette dernière option est intéressante par la générosité des portions et des légumes variés. Son coût de 12,64 \$ peut être restrictif pour les budgets serrés, sans compter la boisson. Le lieu est spacieux mais obscur, même en plein jour, et sert également de salon de shisha.

EN BRÈVES SOCIÉTÉ

NOMBRE DE LA SEMAINE

44 M \$

C'est la somme supplémentaire consacrée par Québec à sa stratégie pour prévenir les violences sexuelles, sur cinq ans. Cependant, 26 M\$ constituent des nouveaux crédits, le reste de la somme étant alloué à des mesures déjà existantes. Les 55 nouvelles actions du gouvernement seront axées sur l'intervention, prévention et la recherche.

Le ministre de la Sécurité publique, Martin Coiteux, souhaite créer une escouade policière intégrée de lutte contre l'exploitation sexuelle. Cette escouade interrégionale aura pour mandat de contrer les réseaux de proxénétisme et de traite des personnes avec l'aide notamment du Service de police de la ville de Montréal et de la Sûreté du Québec.

Source: ICI Radio-Canada 28/10/16



«La raison pour laquelle **je me suis battu** toutes ces années-là, ce n'était pas pour sauver ma réputation, ce n'était pas bien sûr pour me sauver de quelques heures de travaux communautaires [...] C'est **pour la liberté d'expression**, pour sauvegarder ce droit important qu'on a au Québec, au Canada, **d'exprimer son opinion**, y compris parfois d'exprimer son désaccord avec une décision de la Cour. »

L'ancien porte-parole de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE) Gabriel Nadeau-Dubois a été reconnu non-coupable d'outrage au tribunal lors de la grève étudiante du printemps 2012. L'étudiant plaignant de l'Université Laval, Jean-Francois Morasse, avait obtenu une injonction interlocutoire pour assister à ses cours et estimait que M. Nadeau-Dubois avait lancé un appel à la désobéissance. Cette injonction a été invalidée en Cour suprême par 6 voix contre 3.

Source: ICI Radio Canada 27/10/16





RECONNAÎTRE LE TRAVAIL ÉTUDIANT

Un grand rassemblement est organisé par la campagne sur le travail étudiant pour exiger une juste rémunération de celui-ci, le 2 novembre à Montréal. Cette manifestation a lieu dans le cadre de la journée pancanadienne contre les frais de scolarité.

PAR JULIEN TARDIF

e gouvernement devrait rémunérer tous les étudiants en situation de stage dans les plus brefs délais [...] et il est temps qu'on se le dise! » annoncent d'emblée les comités unitaires sur le travail étudiant (CUTE), qui proviennent du Cégep Marie-Victorin, de l'Université du Québec à Montréal ainsi que de l'Université de Montréal. Le CUTE [NDLR: aucun membre du comité ne souhaite s'exprimer en son propre nom, mais bien en tant que collectif] souligne que la reconnaissance adéquate du travail étudiant passe d'abord par la revendication d'être reconnu comme de véritables travailleuses et travailleurs, et donc par l'instauration du salariat étudiant.

Le travail accompli par les stagiaires, tant au niveau collégial qu'universitaire, est nécessaire et fructueux pour la société, et nécessite une rémunération juste et équitable selon le collectif. « Le salaire, à l'intérieur du système capitaliste, constitue une reconnaissance fondamentale de la valeur d'un travail », indique le CUTE, section UQAM.

Le secrétaire général de l'UEQ, Francis Gravel St-Pierre, souligne l'appui de ses membres à la cause. « À l'UEQ, notre position est claire, le travail effectué par une personne doit être rémunéré, peu importe qu'il soit effectué par un étudiant ou un travailleur. » À l'heure actuelle, les doctorants en psychologie boycottent leurs stages depuis plus de sept semaines en attente d'une résolution du conflit. Nonobstant la réaction du gouvernement au rapport Granger, le collectif CUTE convie tous les citoyens à un grand rassemblement le 2 novembre prochain, au Square-Victoria.

Pour consulter l'article au complet en ligne, rendez-vous sur quartierlibre.ca



ÉTUDIANTS SATISFAITS

L'Université Wilfried Laurier à Waterloo remporte la première place du classement annuel des étudiants satisfaits de leurs universités canadiennes publié par le magazine Maclean's. Les sondages ont permis aux étudiants d'évaluer la qualité de l'enseignement de leurs professeurs, du personnel ainsi que la qualité de vie en résidence, des activités parascolaires et des services de santé mentale. Deux institutions québécoises figurent dans le palmarès, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) qui arrive en cinquième position, et l'Université Concordia en douzième position sur quinze.

Source: MacLean's

VOIR ET ÊTRE VU

Durant le mois d'octobre, a eu lieu la campagne québécoise « Tous piétons!» qui promeut la pratique de la marche. Réflexion sur la mobilité des étudiants autour des campus alors que les aménagements urbains ne sont pas toujours pensés de manière à favoriser la sécurité des piétons,

PAR PASCALINE DAVID

n a besoin de sentir qu'on est vus, visibles, et ce n'est pas le cas à bien des égards autour du campus », lance le professeur au Département d'urbanisme de l'UdeM Gérard Beaudet. L'aménagement est tel que les bâtiments universitaires sont souvent éloignés de la rue et entourés de voies automobiles, contribuant à ce que le piéton ne se sente pas toujours le bienvenu. M. Beaudet prend l'exemple de la place Laurentienne qui présente des façades aveugles importantes, c'est-à-dire des murs sans fenêtres. « Il y fait sombre et plusieurs bâtiments sont utilisés par l'administration, donc il n'y a plus personne après 17 heures », ajoute-t-il.



En étant nombreux, ils constituent une masse critique de gens qui se surveillent les uns les autres par l'observation sociologique, et sont capables d'intervenir si quelque chose arrive. »

Olivier Roy-Baillargeon Stagiaire postdoctoral en urbanisme à l'Université de Waterloo

La topographie et la végétation sont également déterminantes. L'UdeM et l'Université McGill sont désavantagées, car toutes deux sont situées sur le site accidenté du mont Royal avec des chemins en contrebas de la montagne ainsi que des parties de terrain surélevées. « Il faut faire attention au type d'arbres implantés, comme ne pas avoir trop de végétation dense à côté du sol afin de favoriser une certaine perméabilité visuelle », recommande M. Beaudet.

Ballet de trottoir

La visibilité des autres et par les autres est donc primordiale. Le stagiaire postdoctoral en urbanisme à l'Université de Waterloo Olivier Roy-Baillargeon prend l'exemple du concept du « ballet de trottoir », défini par la théoricienne Jane Jacobs comme un va-et-vient incessant de gens de toutes sortes d'origines, avec diverses raisons de circuler. « En étant nombreux, ils constituent une masse critique de gens qui se surveillent les uns les autres par l'observation sociologique et sont capables d'intervenir si quelque chose arrive », explique Olivier. Afin d'appliquer ce principe aux campus, les activités des universités pourraient davantage se tourner vers l'espace public, et dynamiser les grands espaces comme les cours intérieures et les atriums. « Si l'on organise les activités récurrentes plus longtemps dans la journée, les gens se sentent en sécurité, car l'on donne ainsi des yeux à l'université », ajoute-t-il.

L'étudiante au baccalauréat en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) Caroline Quijoux est de cet avis. « C'est rassurant, on se dit que rien ne peut nous arriver, lance-t-elle. Je rajouterais que le fait qu'il y ait du monde donne surtout du dynamisme. » Les universités comme l'UQAM et Concordia ont ainsi l'avantage d'être directement intégrées dans le tissu urbain.

Balises de sécurité

Une autre idée déjà mise en place à Longueuil consiste en l'installation d'éléments de repérage numérotés au sol permettant d'indiquer aux secours l'endroit précis où l'étudiant se situe. « Quand on panique, on ne sait pas où on doit se rendre, par quel sentier, pense Gérard Beaudet. Ce dispositif peut aider quelqu'un qui fait un malaise ou se fait agresser. »

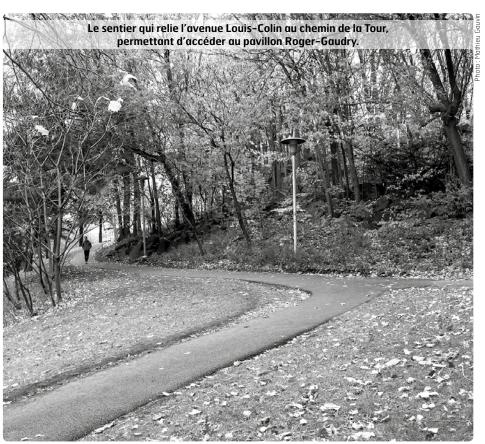
Selon Olivier, les clôtures et balises installées n'empêchent pas les étudiants de prendre des raccourcis et ainsi créer des « lignes de désir » comme de l'herbe plus abîmée par les pas à certains endroits. Il faut attendre que celles-ci se matérialisent, puis intervenir pour en formaliser l'aménagement. « Cela a été fait à l'université Waterloo et à Calgary qui s'étaient servi de traces de pas dans la neige pour repérer les trajets », révèle-t-il.

Un autre paramètre à prendre en compte est la présence des voitures autour des campus. « L'aménagement hérité des années 1960-70 a donné la priorité à l'automobile », affirme M. Beaudet. Cette configuration n'est pas très sécuritaire pour les étudiants, notamment sur le chemin de la rampe où ils ne sont pas toujours bien visibles, puisque les éclairages ne sont pas conçus pour les piétons. « Dans le secteur de Polytechnique où il y des viaducs par exemple, on marche presque à ses risques et périls », informe le professeur.

La porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, indique que le réaménagement de la partie basse du chemin de la rampe est présentement à l'étude. « De façon plus générale, nous franchissons les étapes pour revoir complètement notre Plan directeur des aménagements et inclure les enjeux actuels, dont le développement durable et la cohabitation piétons-vélos-voitures », dit-elle.

En attendant les réaménagements, les problèmes de visibilité peuvent être compensés par des choix élémentaires d'après M. Beaudet. « Repérer les lieux et se familiariser avec l'environnement permet de se sauver plus rapidement s'il y a un problème », exprimet-il. Le professeur ajoute qu'il faut essayer de varier les itinéraires pour empêcher quelqu'un en repérage de voir l'étudiant passer tous les jours au même endroit et à la même heure.

L'environnement du futur **CAMPUS MIL de l'UdeM** mettra de l'avant les déplacements piétons et cyclistes par un meilleur partage de l'espace et une attention particulière apportée aux aménagements publics selon M^{me} O'Meara.





AUPRÈS DES AUTOCHTONES

Quartier Libre transporte ses lecteurs sur le terrain au cœur de projets de recherches menées par des étudiants.

Dans ce numéro, la doctorante en anthropologie à l'UdeM Marie-Noelle Doublet enquête sur les rituels de guérison issus de la spiritualité autochtone, dans une petite ville des Laurentides.

PAR TIMOTHÉ MATTE-BERGERON

Quartier Libre: Pouvez-vous nous expliquer brièvement sur quoi porte votre recherche?

Marie-Noelle Doublet: J'observe depuis cinq ans un point de rencontre entre autochtones et non-autochtones, à Val-Morin, où ont lieu des rituels de guérison qui s'inscrivent dans le mouvement du pan-amérindianisme [NDLR : philosophie qui prône l'unité de tous les autochtones et de leurs pratiques spirituelles, indépendamment de leur nation]. C'est une nouvelle forme d'autochtonie qui émerge, non documentée. J'enquête plus précisément sur ce phénomène des rituels de guérison auxquels tous peuvent prendre part, au sein d'un « clan » dont les fondateurs sont un frère et une sœur autochtones nés hors réserve. Y participent beaucoup d'Amérindiens sans statut, vivant hors réserve, souvent depuis plusieurs générations. Ils ont des blessures identitaires très profondes. Le retour aux origines est pour eux une forme de guérison.

Q. L. : Votre participation en tant que non-autochtone est-elle sujette à des difficultés ?

M.-N. D.: La question de l'appropriation culturelle est très présente sur le terrain. Je me suis d'abord vue dans la catégorie des gens qui « s'appropriaient », et je me suis observée à travers les yeux des autochtones. On a parfois l'air un peu ridicule, un peu de sens se perd. La spiritualité autochtone est un des rares points de rencontre entre les autochtones et les non-autochtones. Mais plusieurs non-autochtones passent complètement à côté de la souffrance qui est derrière les rituels, et se retirent quand ils deviennent trop intenses à leur goût. Cela me fâche. Il y a aussi des gens qui ne sont pas d'accord avec moi, avec ma critique de l'appropriation culturelle. Chez les non-autochtones, quand on pointe ce problème du doigt et qu'on les y associe, cela les agresse beaucoup.



Q. L. : Quelles sont les autres difficultés vécues sur le terrain ?

M.-N. D. : Il y a beaucoup de méfiance. Plus on se rapproche du monde autochtone, moins les gens sont faciles d'accès. C'est souvent très long de nouer des relations profondes. Je ne dis pas toujours que je suis anthropologue, car cela crée souvent une cassure et l'on est aussitôt catalogué, ce qui peut devenir gênant. Les gens ne savent pas bien ce qu'est un anthropologue, ils l'associent à un enquêteur. Je dois toutefois me révéler au moment des entrevues. En général, on le prend bien, mais il arrive que certains refusent de me parler.

Il est clair que je ne pourrais travailler sur ce terrain sans mon approche expérientielle. C'està-dire que je vis l'expérience de l'intérieur : on ne peut pas entrer dans un *sweat lodge*, une hutte à sudation, si l'on n'en vit pas l'expérience, cela casserait la dynamique qui y est à l'œuvre.

Q. L. : Vous avez donc dû adapter votre manière de mener votre recherche à ce terrain particulier ?

M.-N. D.: Oui, surtout que je suis seule à travailler sur cette question. Parce que je me situe en dehors des réserves. Pour un chercheur qui fait de l'observation dans les réserves, il y a des balises. Un protocole de recherche préétabli existe, déterminé par l'Assemblée des Premières nations du Québec et du Labrador, et la recherche, collaborative, passe par le conseil de bande. Moi, je dois me poser la question de rester éthiquement correcte vis-à-vis des autochtones. Je dois alors déterminer moimême mon propre protocole. Cela m'ajoute une difficulté supplémentaire sur le terrain.

Q. L. : Comment en êtes-vous venue à vous intéresser à ce sujet ?

M.-N. D.: C'est par hasard que je me suis impliquée dans ce clan. Je suis retournée aux études pour faire une maîtrise en anthropologie, et mon mémoire portait sur le parcours de guérison des pratiquants du yoga sivananda. C'est dans un ashram [NDLR: un lieu de retraite et de prière] de Val-Morin que je suis entrée par hasard en contact avec un membre du clan. J'ai commencé par faire deux observations dans des sweat lodge, puis me suis finalement fait adopter par le clan. Tout cela m'a fascinée. Je ne m'attendais pas à découvrir quelque chose du genre, et ne comprenais pas ce que c'était. J'avais tellement de questionnements que j'ai eu envie d'investiguer, puis de faire mon doctorat là-dessus.



LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE





SOCIOLOGIE DU GYM

L'arrivée imminente de l'hiver et le retour du froid peuvent pousser les étudiants à fréquenter davantage les salles d'entraînements. Tour d'horizon des profils sociologiques que l'on y trouve.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

e professeur au Département des sciences de l'activité physique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) Pierre Sercia classe les utilisateurs de salle d'entraînement en trois catégories : ceux qui veulent perdre du poids, ceux qui s'entraînent pour être en santé, et enfin, ceux (surtout les hommes) qui désirent avoir une silhouette de culturiste. Le comportement des utilisateurs peut alors varier selon ces différents profils. « Généralement, ceux qui vouent un culte au corps se remarquent rapidement, ils sont en groupe et aiment se montrer », explique-t-il. Au contraire, ceux qui veulent perdre du poids s'entraînent souvent en privé pour ne pas se montrer, car ils sont gênés.



On entend parfois les poids tomber lourdement, c'est intentionnel.
On veut montrer qu'on a une charge lourde et qu'on est fort. »

Pierre Sercia

Professeur au Département des sciences de l'activité physique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)

« Ceux qui veulent développer rapidement leur corps pour montrer leurs gros bras vont seulement entraîner le haut, s'exclame-t-il. Ils investissent beaucoup de temps, mais aussi de l'argent, par exemple pour acheter de la nourriture spéciale protéinée. » Chez ce type d'utilisateur, le chest-bras n'est pas un mythe, mais bien une réalité selon le professeur. Tout est codifié pour accaparer l'attention, du choix des vêtements, qui n'est pas non plus laissé au hasard, jusqu'à la façon de se comporter. « On entend parfois les poids tomber lourdement, c'est intentionnel, assure-t-il. On veut montrer qu'on a une charge lourde et qu'on est fort. »

Défendre son territoire

L'étudiant au baccalauréat en sociologie à l'UdeM Jean-François Cazes a remarqué un certain rapport de pouvoir entre les anciens face aux nouveaux. « Quand tu vas t'entraîner au début, tu vas subir un jugement des pairs, pas nécessairement verbalement, mais par le regard par exemple et tu le sens tout le temps », révèle-t-il. Ces relations inégales entre les gens est beaucoup basée sur la comparaison selon lui. « C'est de voir le temps que les gens passent au gym et leur musculature qui crée une hiérarchie », ajoute Jean-Francois.

Ces normes sociales se matérialisent aussi selon des codes informels dans les salles d'entraînement. « Les plus achalandés ont des règles implicites, notamment qui utilise quel appareil et dans quel ordre, illustre M. Sercia. Par exemple, si une personne fait trois machines dans l'ordre, elle va laisser une serviette et l'on devrait savoir qu'on ne peut pas y aller. » Un autre phénomène donné en exemple par le professeur concerne le choix des poids. « Si une personne a mis telle charge, celui qui passe après va vouloir l'augmenter pour montrer qu'il est plus fort et qu'il en fait plus », ajoute-t-il.

L'étudiant au baccalauréat en génie civil à Polytechnique Pierre-Olivier Leclerc a pris conscience de cela. « Il y a les règles sociales, le respect de l'ordre d'arrivée des gens sur les machines, ne pas crier, se comporter comme du monde », liste-t-il.

Au-delà de la démonstration de force, la salle de sport peut représenter un point de rencontre et de socialisation. « Au gym, j'ai la réputation d'être ultra social. Dès que j'arrive, je dis bonjour à tout le monde », lance l'étudiant au DESS en droit des affaires Raphaël Pallanca qui représente l'exemple type de l'habitué. L'entraînement fait partie de son rythme de vie et l'aide à avoir une meilleure concentration à l'école.

Les plus concentrés

Tous les usagers du gym n'ont pourtant pas la volonté de se faire remarquer. Certains préfèrent s'en tenir à leurs exercices, sans se préoccuper des autres utilisateurs. L'étudiant au certificat en entrepreneuriat à HEC William Tremblay et l'étudiante à la maîtrise en nutrition à l'UdeM Cynthia Marcotte se disaient concentrés sur leurs exercices. « Avant, j'étais vraiment maigre et ça me tracassait, dévoile William. J'ai pris beaucoup de poids grâce au gym. » Cynthia Marcotte, quant à elle, se moque éperdument du jugement des autres.

La crainte du jugement des autres peut représenter un obstacle à l'entraînement, face à des profils qui cherchent à se comparer et à se montrer. « Le regard des autres a été une de mes peurs avant de m'inscrire, peut-être de voir que je n'avais pas la même force », confie l'étudiant au baccalauréat en urbanisme à l'UdeM Benjamin Furtado. Il s'entraîne au CEPSUM en matinée et ne cherche pas à sociabiliser avec les gens. « Je n'essaie pas de m'y faire des amis », ajoute-t-il.

Beaucoup commencent à s'entraîner sous le coup de bonnes résolutions, pour ensuite abandonner rapidement. C'est d'ailleurs sur cette clientèle que comptent les gyms pour se rentabiliser selon M. Sercia. « C'est en janvier qu'il y a le plus de promotions dans les gyms de masses, explique-t-il. Je n'ai pas de statistique sur les taux de rétention, mais on pourrait faire l'hypothèse que la moitié des gens qui s'inscrivent en janvier, sous de bonnes résolutions après les fêtes, finissent par abandonner. » Si la tentation d'abdiquer est grande à l'approche de l'hiver, le gym reste un microcosme où tous les profils cohabitent et sont tolérés.





LE DOCUMENTAIRE D'AUJOURD'HUI

Novembre est le mois du documentaire. Entre les Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal et la projection de sept documentaires par le ciné-campus, ce style cinématographique ne cesse de susciter l'intérêt des étudiants.

PAR MARIE ISABELLE ROCHON DURAN



es trois quarts de l'histoire du cinéma québécois ont été marqués par le documentaire jusqu'aux années 1980, déclare le professeur au Département d'études cinématographiques de l'UdeM Germain Lacasse. Et cela se reflète encore dans le cinéma d'aujourd'hui. » D'après M. Lacasse, les documentaires sont toujours aussi présents dans le monde du cinéma, mais une différence est notable. « La distribution de ces films est beaucoup plus fragmentée qu'auparavant, constate-t-il. Aujourd'hui, si les films peuvent être vus par des spectateurs à travers le monde, c'est plus grâce aux plateformes numériques. »

Un avis partagé par l'étudiant au baccalauréat en sociologie et passionné par le documentaire Julien Beaumier, qui constate un engouement de la part du grand public pour le style documentaire. « On est toujours bombardé d'informations journalistiques chaque jour, affirme-t-il. Et j'ai l'impression que certaines formes de documentaires humanisent ces informations et permettent ainsi de mieux les comprendre. » C'est d'ailleurs cet aspect à la fois vivant et pédagogique du documentaire qui l'a amené à s'intéresser à ce domaine.

M. Lacasse souligne également qu'un plus grand nombre de documentaires sont réalisés chaque année, puisque les moyens pour les produire sont moins coûteux.

Les festivals, une porte d'entrée

Après avoir réalisé un court-métrage documentaire dans le cadre de l'un de ses cours, l'étudiant au baccalauréat en études cinématographiques Nicolas Therrien s'est découvert une passion. Pour lui, le documentaire permet de rejoindre le public d'une autre manière que la fiction. Il estime d'ailleurs que les festivals demeurent un bon compromis pour les réalisateurs émergents qui cherchent à se faire connaître. « C'est vraiment un endroit où l'on peut voir des films de la relève, ca attire des gens du domaine et

de nouveaux spectateurs qui découvrent de nouveaux réalisateurs », dit-il.

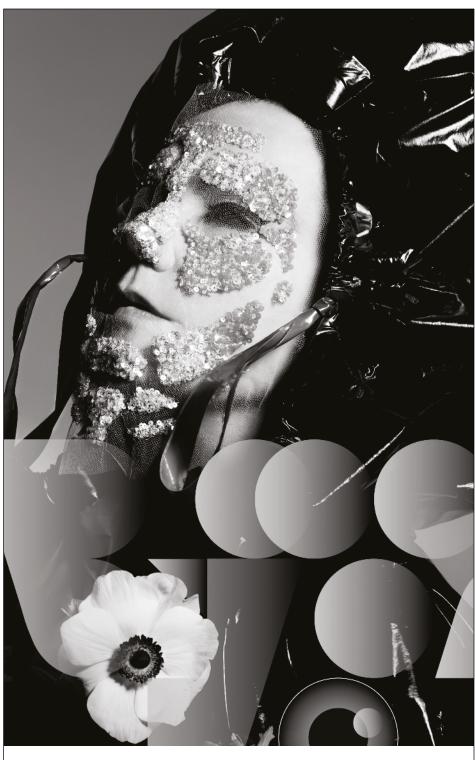
Le diplômé en droit de l'UdeM et documentariste Jean-François Lesage a remporté le grand prix de la compétition nationale de longs métrages aux RIDM 2015 avec son documentaire *Un amour d'été*. Pour lui, le fait d'avoir son film sélectionné à un festival est une première victoire. « Ça donne un peu de visibilité par la suite, mais pas tant que ça, admet-il. Par contre, juste le fait d'avoir l'opportunité de montrer ses films et d'être sélectionné à un festival, c'est quelque chose de précieux. »

Une esthétique redéfinie

Si le documentaire se voit souvent associé à sa forme traditionnelle d'enquête, il existe pourtant sous une multitude de formes. Jean-François Lesage désigne justement ses films comme étant des documentaires de création. « Mon matériel, c'est le réel, c'est du vrai monde, de vraies conversations, déclaret-il. Quand j'entre dans la vie des gens, j'ai le goût de construire un univers avec ça, avec de la musique, des poèmes et de me donner toute la liberté de mettre de l'imagination là-dedans. »

Il ajoute que dans ses documentaires, viser un marché cible n'est pas sa priorité. « Je réalise des films en fonction de mes champs d'intérêt avant de penser qui je rejoins, souligne-t-il. Il y a plus de chances de se casser la gueule en ne suivant pas ses passions qu'en les suivant. »

Pour Germain Lacasse, ce renouvèlement de l'esthétique documentaire est une excellente chose. « S'il y a autre chose de plus travaillé, de plus esthétique, cela devient plus attrayant », déclare-t-il. Il ajoute également que ce format permettra peut-être au documentaire de retrouver une place dans les médias et auprès du grand public.



Red, Bull, Music, Academy & Phi, présentent,

Björk Digital

Une exposition immersive regroupant notamment les projets de réalité virtuelle de l'artiste islandaise.

15 oct.-12 nov. DHC/ART
Fondation, pour l'art, contemporain

451 rue, Saint-Jean, Montréal,

Info et billetterie centre-phi.com

#BJÖRKDIGITAL #RBMAMTL

En collaboration avec





MÉTRO, BOULOT ET MOTS

Par le biais d'un projet photo qui est exposé depuis le début du mois d'octobre sur le Web, deux étudiantes de l'UdeM présentent le métro de Montréal sous un nouveau jour. La Grande bibliothèque souterraine de Montréal propose de découvrir les wagons de la ligne bleue comme un véritable lieu de culture.

PAR RAPHAËL BOIVIN-FOURNIER

nspirées par des blogues comme l'*Under-ground New York Public Library,* basé sur le principe de photographier les lecteurs dans le métro, les deux diplômées à la maîtrise en littératures de langue française de l'UdeM Francesca Roy et Stéphanie Filion, ont décidé de montrer le côté littéraire du métro de Montréal. Selon Francesca, même s'il y a un avènement des téléphones intelligents, le livre est loin de perdre du terrain. « *Malgré l'offre de divertissement sans cesse renouvelé, le livre conserve toujours une place privilégiée dans le métro »*, déclare-t-elle.

En photographiant les lecteurs qui s'y trouvent et en identifiant leurs lectures, les deux artistes tentent de brosser un portrait fidèle. « Nous voulons présenter ce qui se lit dans le métro le plus honnêtement possible et avec toute la diversité que ça implique », affirme Stéphanie. Dans cette optique, le site qui regroupe les clichés offre toujours un hyperlien vers une bibliothèque de Montréal où l'on peut retrouver l'œuvre photographiée.

La ligne bleue et la grande littérature

Les deux instigatrices du projet ont ainsi constaté que les passagers du métro avaient une lecture éclectique. « Il y a vraiment de tout, car le métro est assez représentatif des succès de librairie, explique Stéphanie. Les best-sellers comme les Ken Follett et les Kim Thuy sont particulièrement bien représentés sur les banquettes des wagons du métro. » Pour elle, tout dépend de ce qui est mis de l'avant dans le milieu d'où provient le lecteur. Elle constate par exemple que, sur la ligne bleue, le monopole du best-seller est beaucoup moins flagrant et que la littérature de niche, moins grand public, prend plus de place.

Pour le professeur au Département des littératures de langue française Jean-Simon



Desrochers, cet engouement pour ce genre de littérature provient de l'Université. Ainsi, pour lui, il est normal que la lecture des étudiants varie par rapport à celle des autres usagers. « Les institutions d'enseignement ont pour mandat de mettre de l'avant la grande littérature, explique-t-il. En ce sens, c'est plutôt logique de voir qu'autour de ces endroits les œuvres recensées sont d'un autre ordre. »

Une question de volonté

Que ce soit pour passer le temps entre deux arrêts, ou pour faire ses devoirs à temps avant d'arriver à l'Université, beaucoup se plaisent à lire durant leurs trajets de métro. Bien que certains déplorent le bruit et l'agitation du sous-terrain, plusieurs réussissent

toutefois à passer par-dessus. « Quelqu'un qui veut lire va trouver le moyen de le faire n'importe où, affirme M. Desrochers. Que ce soit avec des écouteurs où d'autres astuces, on peut garder sa concentration dans n'importe quelles circonstances. » Pour lui, un lecteur désirant consommer un recueil de Mallarmé peut arriver à maintenir son attention de la même manière qu'un lecteur de polar.

Pour M. Desrochers, si la lecture dans le métro n'est pas en voie d'extinction, il n'en demeure pas moins que la revaloriser ne fait pas de tort. Dans ce contexte, la voir exposée sur une plateforme accessible à partir de nos téléphones intelligents est un bon moyen de souligner son importance.

VOX POP

PAR RAPHAËL BOIVIN-FOURNIER

Que lisez-vous et trouvez-vous que le métro est un bon endroit pour lire?

Laurence Migué

Étudiante au baccalauréat en droit à l'UdeM LECTURE DU MOMENT:

J'irai cracher sur vos tombes de Boris Vian

Je lis dans le métro la grande majorité du temps. Si je n'ai pas un roman sous la main, ce sera le journal ou mes lectures obligatoires. Le métro est un bon



endroit pour lire, parce qu'on est souvent forcé d'y rester de longues minutes.

Julien Leblanc

Étudiant au baccalauréat en droit à l'UdeM

Les justes d'Albert Camus

D'habitude, je lis peu dans le métro et quand je le fais, c'est pour mes cours. Cela dit, comme c'est la relâche, j'ai commencé à lire Les justes. Le métro n'est pas mon endroit



favori pour lire, mais quand j'ai un livre sous la main, je me dis: Pourquoi pas?.

Alice Parent

Étudiante au baccalauréat en études asiatiques à l'UdeM LECTURE DU MOMENT:

Ma Génération, celle d'une vie chinoise de Li Kunwu

En général, le métro est un moment de pause pour moi entre l'école et l'étude à la maison. Je lis dans le métro quand j'ai un livre dans mon sac, et c'est surtout dans une optique de détente.



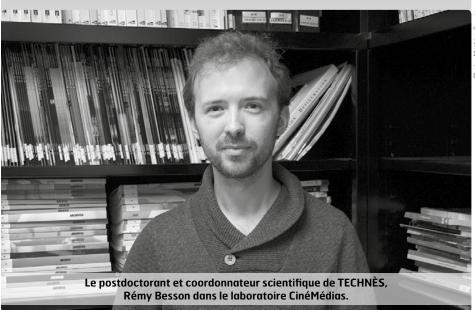


CINÉMA

CATALYSEUR DE CONNAISSANCES

Cet automne, le nouveau laboratoire CinéMédias a ouvert ses portes à la Faculté des arts et sciences de l'UdeM. Ce local, situé au deuxième étage du pavillon Lionel-Groulx, offre aux étudiants et chercheurs en études cinématographiques un espace à la fois convivial et à la pointe de la technologie.

PAR LAURENCE PINARD



e local servant au Laboratoire CinéMédias existait déjà auparavant. Cependant, après l'arrivée de nouveaux projets pour la recherche en cinématographie l'année passée, l'espace a dû être repensé pour accueillir les auxiliaires de recherche de la Chaire de recherche du Canada en études cinématographiques et médiatiques et de TECHNÈS. Cette rénovation a ainsi été rendue possible grâce à l'acquisition de la Chaire par le professeur André Gaudreault, et à la subvention de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI).

Principalement fréquenté par des professeurs, des chercheurs et des étudiants intégrés aux projets de la Chaire, de TECHNÈS et du Groupe de Recherche sur l'Avènement et la Formation des Institutions Cinématographiques et Scéniques (GRAFICS), ce laboratoire favorise l'interaction entre les différents utilisateurs de CinéMédias selon le postdoctorant et coordonnateur scientifique du partenariat international de recherche TECHNÈS, Rémy Besson. « C'est un laboratoire où des jeunes chercheurs et étudiants de tous les niveaux peuvent produire de la recherche ensemble, même s'ils sont issus de domaines différents, explique-t-il. Cette synergie est possible grâce à ce local commun. »

Du matériel de pointe

En plus de l'aménagement, le financement a également permis l'acquisition de plusieurs outils de travail à la pointe de la technologie. Deux nouveaux numériseurs 3D et des ordinateurs portables équipés de logiciels spécifiques pour effectuer la numérisation 3D font ainsi partie de ces acquisitions. L'étudiant à la maîtrise et technicien en numérisation 3D pour TECHNÈS,

Joachim Raginel, a d'ailleurs déjà commencé à numériser une série d'appareils cinématographiques à la cinémathèque québécoise. « Les scanners 3D représentent une évolution technique intéressante pour la base de données, car ils permettent de numériser à la fois la forme et la texture des objets, souligne-t-il. De plus, tout ce matériel est portable, ce qui nous permet de faire un vrai travail documentaire pratique, directement sur le terrain. »

Pour la doctorante en études cinématographiques et auxiliaire de recherche pour TECHNÈS Solène Secq de Campos Velho, ces nouveaux outils représentent un vrai avantage pour ses recherches. « On a beaucoup plus de matériel qu'avant; un excellent matériel de tournage avec des caméras et une nouvelle salle de montage, déclare-t-elle. On a aussi un très bon numériseur pour les livres et une bibliothèque bien garnie. »

Archiver le savoir

Le but du projet TECHNÈS est de mettre en place une base de données qui contiendra à la fois des archives, des numérisations en trois dimensions, des photos, des entretiens avec des techniciens et des démonstrations du fonctionnement d'appareils cinématographiques. « Ce matériel deviendra une encyclopédie mise en ligne et accessible au grand public intéressé par la technique du cinéma », souligne Rémy.

Cette base de données permettra également de partager les résultats de recherche de TECHNÈS avec leurs partenaires internationaux, car le laboratoire CinéMédias de l'UdeM est le premier et unique à posséder un matériel de numérisation 3D.

LE THÉÂTRE PAR L'ÉCOUTE

Le collectif de théâtre Posthume présente sa nouvelle pièce *Les Aveugles* au Centre Culturel Calixa-Lavallée à partir du 5 novembre. Une pièce d'actualité amenant la réflexion autour de l'angoisse de vivre.

PAR AXELLE GOUGEON

a pièce Les Aveugles, écrite par le dramaturge belge Maurice Maeterlinck, raconte l'histoire de douze personnes aveugles perdues en forêt, sans repères, et livrées à elles-mêmes. « Cette pièce appelle à la poésie au milieu de la perte des repères, elle pousse à aller chercher la beauté dans autre chose », déclare le metteur en scène et directeur artistique de Posthume, Cyril Catto. À travers sa mise en scène, il souhaite créer un moment où les spectateurs ont la liberté d'écouter et de penser. « J'avais envie de fixer un moment où les gens peuvent s'arrêter, regarder, ressentir, écouter et sortir plus grands à la fin de la pièce », déclare-t-il.



Pour l'étudiante au baccalauréat en cinéma à Concordia et actrice pour la pièce, Sara Sue Vallée, Les Aveugles représente une pièce expérimentale pour les comédiens. « Le fait d'interpréter des aveugles nous oblige à accorder encore plus d'importance à la gestuelle », précise-t-elle.

Une expérience sensorielle nouvelle que le public est également invité à découvrir. « Cette représentation permet de donner l'opportunité aux spectateurs de vivre une expérience qui sort de l'ordinaire et dans laquelle le spectateur est plongé dans l'écoute », ajoute Sara. Une écoute qui se doit d'être attentive selon l'étudiante qui précise qu'il y a également beaucoup de références sous-entendues.

Écrite à la fin du XIX^e siècle, les thèmes abordés par *Les Aveugles* sont toujours d'actualité. « *C'est une pièce universelle avec laquelle tu peux traiter de beaucoup d'éléments reliés à l'actualité* », raconte Cyril Catto. Selon lui, elle souligne la perte de repères que chacun peut rencontrer dans son quotidien et qui peut parfois provoquer, chez l'individu, l'angoisse de vivre.

La relève au théâtre

La pièce sera diffusée par Posthume, un collectif de production qui a pour mission de promouvoir les arts de la scène. Les Aveugles marquera ainsi l'ouverture de la saison et par la même occasion le début du volet professionnel du collectif de production, « Up Posthume ». « C'est un nouveau volet que développe Posthume qui accueille des projets professionnels pour promouvoir le théâtre professionnel », raconte Cyril Catto.

L'étudiante à la maîtrise en littératures de langue française à l'UdeM et assistante de la mise en scène, Chloé de la Durantaye, indique que le théâtre émergent permet d'enlever le côté inaccessible du théâtre en proposant aux spectateurs une expérience nouvelle qui sort du quotidien. « Encourager le théâtre émergent dans le fond c'est voir ce qui est fait et constater la qualité des acteurs et des metteurs en scène qu'on a au Québec », soutient Chloé. Elle estime d'ailleurs que ces pièces peuvent être toutes aussi intéressantes que celles du théâtre institutionnel.

Les Aveugles | Centre Culturel Calixa-Lavallée
Du 5 au 12 novembre 2016 | Tarif étudiant: 20 \$



MUSÉOLOGIE

JEUNES ET PHILANTHROPES

L'étudiante à la maîtrise en muséologie de l'UdeM Violette Loget a remporté le prix Roland-Arpin 2016 le 17 octobre dernier pour son mémoire Jeunes et philanthropes : cultiver la vocation philanthropique des nouvelles générations dans les musées montréalais. qui porte sur le rapport entre la nouvelle génération de philanthropes et les musées.

PROPOS RECUEILLIS PAR ETHEL GUTIERREZ

Quartier Libre: Votre sujet de mémoire porte sur l'engouement des musées par la nouvelle génération de philanthropes. Qu'est-ce qui vous a amenée à vous pencher sur cette question?

Violette Loget: Pendant mon stage au Musée des Beaux-Arts, j'ai remarqué que certains musées proposaient des soirées cocktail pour attirer de jeunes philanthropes. Je me suis alors demandée si ces personnes étaient vraiment philanthropes ou seulement des jeunes venus passer du bon temps dans un musée. Car il existe plusieurs sortes de philanthropes : ceux qui donnent de l'argent, ceux qui donnent des œuvres, ceux qui donnent de leur temps. Je voulais aussi savoir à quel

point ces soirées répondaient à la mission du musée et à quel point on peut appeler cela de la philanthropie.

Q.L.: Et qu'est-ce qui ressort de vos recherches?

V.L.: Au départ, j'étais très pessimiste sur les objectifs des musées à travers ces évènements. J'avais peur qu'ils s'éloignent de leur mission initiale qui est de garder contact avec notre patrimoine.

Puis, j'ai rencontré des directeurs de fondations et de jeunes philanthropes, et je me suis alors rendu compte que ces soirées cocktail permettaient d'apprendre aux jeunes à développer des réflexes de philanthropie. Ils espèrent ainsi qu'une fois que les jeunes auront des revenus plus élevés, ils donneront de l'argent ou des œuvres au musée. C'est un pari audacieux, car les musées ne savent pas vraiment si cette stratégie fonctionnera à long terme.

Ma conclusion est plus optimiste, car il y a de belles choses qui se font et qui sont génératrices de beaux projets pour le musée et pour ces jeunes de 20 à 40 ans. Le taux de participation est également beaucoup plus élevé chez eux que chez des philanthropes classiques qui donnent uniquement un chèque chaque année.



le prix Roland-Arpin 2016.

Q. L.: Que suggèrez-vous de faire par rapport à ces soirées cocktail?

V. L. : Je pense qu'il faudrait élaborer une stratégie sur 5 à 10 ans pour mieux cerner les objectifs du musée. Car il a y des dangers à faire ce genre de soirées. Il faut également apporter une approche plus pédagogique à ces jeunes, tout en mettant l'accent sur l'interactivité et le plaisir. Mais je trouve qu'en général, ça reste un bon moyen d'amener les jeunes au musée, d'autant que ça permet de créer une mixité sociale. Habituellement, les cercles de philanthropes sont représentés par une certaine élite,

comme des avocats. C'est donc bien qu'il y ait une diversité de gens, autant dans la classe sociale que dans l'âge.

Q. L.: Grâce à votre sujet de recherche, vous avez remporté le prix Roland-Arpin cette année. Qu'est-ce que cette récompense représente pour vous ?

V. L.: Beaucoup de choses! Pendant ma maîtrise, j'avais plusieurs objectifs en tête dont essayer de me démarquer des autres. J'ai donc investi beaucoup de temps dans ce mémoire, et le fait de remporter ce prix signifie que le jury a trouvé mon sujet pertinent et intéressant. Surtout que ce sont des professionnels en muséologie, donc c'est d'autant plus gratifiant pour moi. Grâce à ce prix, j'espère que beaucoup d'opportunités s'ouvriront à moi.

TROIS SORTIES SALLES

SE LAISSER SURPRENDRE

A l'occasion de la 9^e Biennale de Montréal, la galerie de l'UQAM abritera jusqu'au 10 décembre les œuvres de trois artistes qui interrogent les visiteurs sur le thème de l'hédo-

PAR JANIS LE DALOUR

Le collectif new-yorkais Thirteen Black Cats présente le film Corpse Cleaner, un film qui traite de l'héritage d'Hiroshima.

Le commissaire de l'exposition, Philippe Pirotte, souligne que la particularité de cette galerie est que le thème ne se trouve pas directement dans les œuvres. « Le plaisir ne réside pas dans le thème, mais dans la découverte artistique du spectateur », précise-t-il.

Cette exposition encourage les visiteurs à se questionner sur les limites de notre société à travers les œuvres de l'artiste Judith Hopf, du collectif new-vorkais Thirteen Black Cats et de l'artiste Luis Jacob.

Album XII, l'œuvre de ce dernier invite d'ailleurs le spectateur à faire des connexions entre les centaines d'images tirées de la culture populaire. « Dans un contexte artistique, la confusion peut générer la réflexion du spectateur », confie Luis Jacob. Une réflexion qui peut amener au plaisir selon l'artiste.

Biennale Montréal 2016: Le grand balcon

Jusqu'au 10 décembre | Galerie de l'UQAM 1400, rue Berri | Entrée libre

ARRÊT SUR IMAGE

La Maison du développement durable présente l'exposition Occident Express jusqu'au 8 novembre prochain. Une série de photographies qui traite de la crise migratoire en Europe et de son accélération spontanée au mois de septembre 2015 suite à l'appel d'Angela Merkel.

PAR THIBAUT SOWA



migrants au départ de Budapest et en direction de l'Allemagne.

Michel Huneault s'est concentré sur les lieux propices aux rencontres, des points de passages comme les gares ou les postes-frontières, et a photographié des portraits de migrants. « Le but est que ceux qui viennent voir l'exposition aient l'impression de rencontrer ces migrants, qu'ils aient de l'empathie pour eux », commente-t-il.

Au-delà de l'aspect strictement humain, l'artiste appelle également à une relecture du phénomène migratoire sous un angle nouveau. « Il faut que l'on s'adapte à la nouvelle réalité de la migration, affirme-t-il. Il faut de nouveaux termes pour redéfinir la manière dont on se conçoit en tant que nation. » Il espère ainsi que son exposition amènera les gens à se questionner sur ces enjeux contemporains.

Occident Express

Jusqu'au 8 novembre | Maison du développement durable 50, rue Sainte-Catherine O. | Entrée libre

UNE EMPREINTE ÉMOTIVE

Jusqu'au 6 novembre prochain, les visiteurs de la Galerie 2456 pourront contempler une grande variété de médiums et de styles avec l'exposition Exposons au Haz'Art.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS



L'exposition est présentée par le collectif Haz'Art, un regroupement de douze artistes qui partagent le désir de se dévoiler à travers leurs oeuvres. Dans la galerie, on retrouve des médiums tels que des sculptures de métal rouillé, des portraits de personnes âgées, ou encore des mosaïques sur planches à roulettes recyclés.

Pour l'artiste et membre du groupe Manon Pépin, il est parfois intimidant de présenter ses créations au public et ce collectif aide à sauter le pas. « Il y a une force dans le fait de le faire ensemble qui nous encourage », affirme-t-elle.

Les artistes seront présents lors des deux journées de vernissage, le 1er et le 3 novembre. Ils se relaieront également tout au long de l'exposition pour aller à la rencontre des visiteurs.

Exposons au Haz'Art

Jusqu'au 6 novembre | Galerie 2456 2456, rue Beaubien Est | Entrée libre

7 AU 11 NOVEMBRE













